



## Systèmes de pensée en Afrique noire

19 | 2014

Comparer les systèmes de pensée

---

### Éloge d'un homme libre

Pierre Legendre

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/span/1615>

DOI : 10.4000/span.1615

ISSN : 2268-1558

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Sciences humaines

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 11-14

ISBN : 9782909036434

ISSN : 0294-7080

#### Référence électronique

Pierre Legendre, « Éloge d'un homme libre », *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 04 février 2020, consulté le 11 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/span/1615> ; DOI : 10.4000/span.1615

---

# Éloge d'un homme libre

**Pierre Legendre**

Historien du droit,  
psychanalyste,  
Directeur d'études honoraire EPHE

Je reprends mes propos tenus, peu de temps après la mort de Michel Cartry, pour honorer la mémoire du savant qui, avec d'autres anciens compagnons de l'École Pratique des Hautes Études, avait accepté de conseiller l'Institut d'Études Avancées nouvellement créé par Alain Supiot à Nantes. Dans cette ville marquée par le fameux commerce triangulaire – Europe, Afrique, Amérique –, la recherche de premier rang a rencontré en notre ami défunt non seulement le questionnement méticuleux, mais la conscience du tragique des relations avec le continent africain.

Africaniste de premier plan, d'une vaste érudition et d'une indépendance politique qui le tenait éloigné des intrigues, Michel Cartry laisse une œuvre importante. Il était un ethnologue discret, appliqué à se laisser enseigner ces expériences et ces savoirs africains si étrangers à l'abstractivisme occidental et qui, pour être étudiés et compris, infligent à l'universitaire transplanté l'épreuve de la sincérité.

Après la Seconde Guerre mondiale, sous l'empire de la guerre froide, la recherche planifiée à l'est et à l'ouest a fonctionné comme une arme de destruction massive des civilisations rebelles à l'alignement positiviste. Ayant moi-même constaté la gravité de l'enjeu à l'occasion de missions d'expert financées par l'ONU, je conserve le souvenir d'un écrasement de l'institutionnalité africaine, condamnée à une décomposition rapide par les nouvelles doctrines,

gestionnaires celles-là, de l'asservissement. Partagé par les deux camps (le soviétique et l'occidental), le positivisme tend à réduire le savoir à des contenus informationnels, recyclés par des idéologues. Inévitablement, à «l'ère des Organiseurs»- formule magique de l'époque!-, l'absurdité galopante décourage la critique, elle élimine la pensée. Cartry avait pris acte de cette réalité: jouer la musique de l'objectivité scientifique n'est pas une assurance contre les entreprises de décervelage. Il savait ce qu'un intellectuel doit payer pour échapper à la dévastation des facultés de jugement, aujourd'hui comme hier.

Éléments significatifs du parcours de notre ami: l'attention portée à la psychanalyse comme savoir sur le sujet, un souci comparatiste constant qui pousse à rencontrer les spécialistes de champs de recherche autres que le sien, mais aussi la passion de saisir le sens de l'exploration ethnographique, de la confrontation à l'altérité africaine comme détour, préparation à la reconnaissance de sa propre identité pour le chercheur européen. Ce genre de travail a des retombées inattendues, et notamment celle-ci: initier les Occidentaux typiques que nous sommes, chercheurs passant sur le continent africain, à conquérir un regard étranger sur l'Occident.

C'est sur la base de cette connivence que se sont poursuivies, hors de l'Université, mes conversations avec Michel Cartry, enrichies et soutenues par la perspective que vient d'ouvrir l'Institut de Nantes: organiser une procédure de recherches adaptée à notre temps, en mettant au point une méthode d'investigation destinée à faire revenir l'ethnographie vers son lieu d'origine et ses antécédents, vers l'Europe et son capital mythologique chrétien. Après 2003, date à laquelle il avait accepté, sous une amicale pression, de rédiger une étude sur l'écriture divinatoire chez les Gourmantchés du Burkina Faso, pour un ouvrage conçu avec l'architecte et designer franco-suisse Ruedi Baur (2005)<sup>1</sup>, il avait entrepris de composer un ouvrage général, reprenant ses notes accumulées au fil des années pour réinterroger la problématique de l'écriture en Afrique. À partir de là, nous entendions, comme par effet de retour, entamer un examen de la « négri-

<sup>1</sup> Baur, R., *La Loi et ses conséquences visuelles*, (*Das Gesetz und seine visuellen Folgen*) Zürich, Lars Muller Publishers, 2005, 608 pages.

tude» européenne, intégrant les écritures théologiques et juridiques de l'ouest, dont nous avons oublié qu'elles furent le ressort premier de la Modernité occidentale.

Ces projets interrompus ne sont pas caducs. Michel Cartry comprenait bien, du plus profond de son expérience africaine, la justesse d'un propos que m'adressa Hampaté Bâ, un jour de colère lors de ses passages à l'Unesco : « il faudrait étudier les Nègres européens ! »... Il parlait de nous autres, les Blancs, qui avons entamé, perfectionné et mené à son terme la vivisection des sociétés dites traditionnelles. Leçon à méditer pour en tirer la conséquence : traditionnels, nous le sommes, en pleine globalisation, mais sans pouvoir encore le reconnaître. Travailler à inscrire notre propre tradition herméneutique dans l'espace mondial des Textes : pareille entreprise passe par une nécessité : conquérir un regard d'étranger, je veux dire d'ethnographe, sur l'Occident.

Tel était le sens de nos derniers échanges. Dans un avenir proche, il sera porté témoignage de la pertinence d'une certaine pensée africaniste — celle à laquelle, en homme libre, Michel Cartry a consacré sa vie — pour contribuer, de nouveau, à identifier, interpréter et faire comprendre la logique des montages qui font tenir l'humanité.